

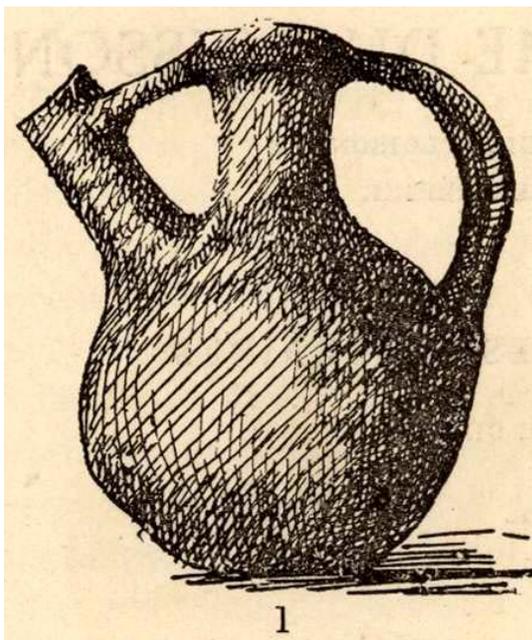
Lettre
sur
Un Vase à l'Emblème du Poisson
Provenant de la Sépulture du Cimetière de *Vieux-Cérier*
Et sur
Quelques autres Vases Funéraires
Trouvés dans le même Cimetière

A Monsieur le Président de la Société archéologique, à *Angoulême*.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous adresser, pour le musée de la Société archéologique d'*Angoulême*, plusieurs vases de terre cuite trouvés dans des sépultures. Les quatre premiers numéros proviennent de l'ancien cimetière qui entourait l'église paroissiale de *Vieux-Cérier*, canton de *Champagne-Mouton*, département de la *Charente*. Le N. 2 est intéressant entre tous: il porte des deux côtés l'*ιχθυσ*. tracé à la pointe sur la terre crue.

Je transcris la note laissée par feu M. l'abbé *Mourier*, alors curé de *Vieux-Cérier*, qui recueillit ces vases des mains des ouvriers, au moment de la découverte :



"Au mois de septembre de l'année 1861, *Jean Dumas-Petit*, ayant ouvert une carrière de pierre dans le milieu de son jardin¹, trouva, à un mètre et demi de profondeur, les débris de plusieurs vases de dimensions différentes. Ils contenaient une matière noirâtre mêlée à des fragments de charbon et d'os calcinés. Sept de ces vases n'ont pu être mesurés; ils sont tombés en morceaux au plus léger contact. Le huitième, le plus petit (figuré ci-contre), a été conservé entier. Il contenait aussi, lui, une matière noirâtre et était recouvert d'une petite pierre plate. J'ajoute qu'il ne ressemblait nullement à ses sept voisins, à en juger par les fragments."

Cette remarque dernière a son importance. On ne saurait trop regretter l'absence de détails plus précis et surtout la perte des urnes et de leur contenu; mais les faits relatés par l'abbé *Mourier*, avec un soin qu'il faut reconnaître, suffisent à démontrer qu'on se trouvait là en présence d'une sépulture à incinération du genre de

celle de *Messeux*. La gargoulette faisait-elle partie du mobilier funéraire païen? Il serait permis de l'affirmer, si l'emplacement de la sépulture n'était placé sur les limites mêmes de l'ancien cimetière paroissial, où les inhumations se sont faites sans interruption depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Il est donc possible que la gargoulette ait appartenu à une tombe chrétienne voisine, bien que l'hypothèse contraire soit plus vraisemblable.

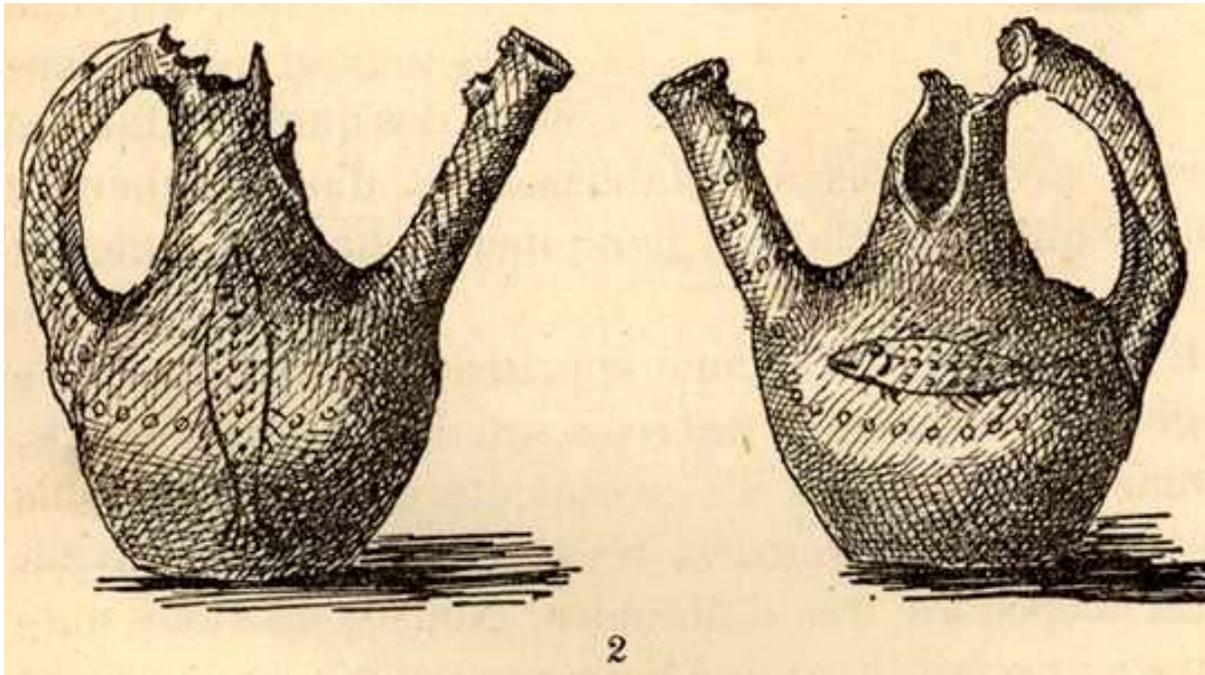
Mais voici un autre vase de la même forme, de la même pâte, trouvé sur un autre point de la même enceinte, tout contre l'église, et d'autant plus intéressant qu'il porte un symbole chrétien des premiers siècles, l'*ιχθυσ*.

¹ C'est aujourd'hui le jardin de l'école primaire communale.

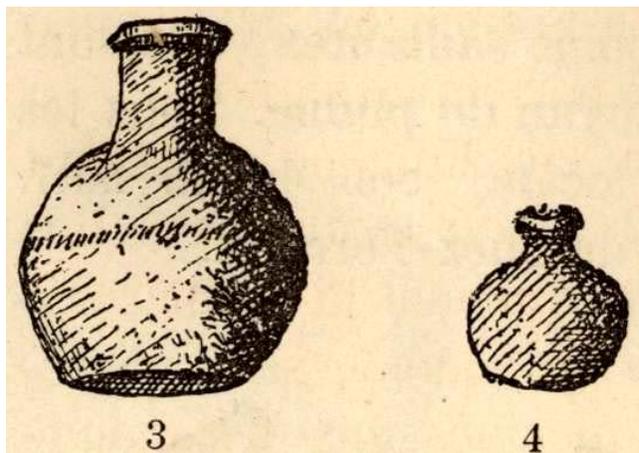
Louis de Fleury

Le vase est en terre cuite jaune rosâtre, sans vernis; les poissons ont été tracés avec une pointe sur la pâte crue, comme le démontrent la profondeur et les bavures du trait. Les perles ne sont point saillantes; elles ont été obtenues au moyen d'un tuyau de plume. Tous les caractères d'une fabrication locale; bon dessin naïf. Peut-être un produit du four de *Chez-Ferroux*.

Laissons la parole à l'abbé *Mourier*:



"En creusant, en 1863, les fondations du nouveau clocher de l'église de *Vieux-Cérier*, on a trouvé, à deux mètres environ de profondeur, les restes de trois corps humains; ils étaient orientés, et à côté de chaque squelette était un petit vase qui dut contenir de l'eau bénite au moment où le corps fut confié à la terre. Le corps reposait sur le roc, des pierres brutes posées de champ l'entouraient; d'autres pierres plus larges, mais également brutes, formaient une voûte. L'un de ces vases portait certains ornements et deux dessins d'un poisson, l'*ιχθυσ*, l'un placé horizontalement sur la panse, l'autre verticalement. Les ouvriers nous offrirent ces vases avec beaucoup de bonne grâce."



L'abbé *Mourier* ajoute que le vase au poisson accompagnait un squelette couché tout contre le fondement extérieur du mur de l'église, tandis que les petites ampoules 3 et 4 étaient placées un peu plus loin, chacune à part, à côté d'un squelette et dans une tombe distincte, mais toujours dans l'espace des quelques mètres carrés nécessaires à l'établissement d'un clocher de village qu'on accolait au flanc méridional de l'ancienne église.

Il n'y a jusqu'ici aucune conclusion à tirer du voisinage des trois vases et des trois squelettes. Le cimetière, comme nous l'avons dit, ayant été en activité depuis les temps les plus

reculés, les trois sépultures peuvent dater d'époques très différentes. Nous constatons simplement un fait, c'est que la gargoulette à l'*ιχθυσ* et les deux ampoules ont été trouvées dans trois sépultures cloisonnées voisines mais distinctes.

L'église actuelle de *Vieux-Cérier*, sous le vocable antique de saint *Pierre*, est une petite nef de la fin du *XV*^e siècle, reconstruite sur les fondements d'un sanctuaire du *XII*^e, lequel avait bien certainement

succédé à une église ou à plusieurs églises anciennes, sur le même emplacement; l'établissement de la tombe primitive qui nous occupe, contre le mur même du fondement, en est une preuve.

A quel siècle remonte cette tombe? Le symbole du poisson, *l'ichthys*, en grec: *Jésus-Christ*, fils de Dieu, Sauveur, est un des plus anciens symboles chrétiens. Il servit de signe secret de reconnaissance à nos premiers ancêtres dans la foi. Lors même que les fidèles purent se montrer, cet emblème conserva longtemps la vénération des pieux souvenirs, et les commentateurs en firent une personnification mystique des douleurs du Christ. En France, on cite comme des raretés les monuments qui portent ce signe.

"L'ancre et le poisson, dit M. *Edmond Le Blant* (Manuel d'épigraphie chrétienne), figurent sur nos marbres, et bien que nous y trouvions la dernière de ces marques en 474 et plus tard même sans doute, l'antiquité incontestable de quelques-uns des monuments qui les présentent, les données positives fournies sur leur âge par les tombes romaines ne sauraient permettre d'hésiter à leur assigner, pour la plupart des cas, le premier rang."

Nous ne rapporterons point les exemples cités par cet auteur et qu'il faut chercher dans son recueil; nous ne faisons point ici une monographie, mais nous relèverons, en passant, les découvertes faites dans le Poitou qui nous touche.

Et d'abord nous avons remarqué à *Poitiers*, dans le musée lapidaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest, deux dalles en pierre lithographique du pays, sur lesquelles se voit *l'ichthys* gravé en relief méplat. Elles portent, sur le catalogue du musée, les numéros 282 et 283, et ont été trouvées, il y a quelques années, dans l'enclos de l'ancienne abbaye de *Saint-Cyprien* (aujourd'hui propriété des Pères Dominicains), au milieu de substructions gallo-romaines que l'on considère comme chrétiennes.

L'important musée mérovingien de la même société, installé dans le Temple *Saint-Jean*, possède également un *ichthys* gravé sur une pierre encadrée par une bordure garnie de rosaces. Cette pierre a été trouvée par *P.* de la *Croix*, dans le vaste cimetière mérovingien qu'il a fouillé en 1885 et qui a fourni la plus grande partie de ce riche musée.

Nous avons, de plus, remarqué dans *l'Hypogée-Martyrium* de *Poitiers*, découvert en 1879 par l'heureux inventeur des ruines de *Sanxay*, une marche sur laquelle se voient représentés, en sculpture méplate, deux *ichthys*.

Chez M. *Benjamin Fillon*, deux exemples:

1.- *Verriers du Poitou.*

"Une fiole portant sur la panse l'image d'un poisson en relief, soit comme marque de fabrique, soit comme emblème symbolique, a été trouvée dans une sépulture, près de la porte de la *Tranchée*, à *Poitiers*.

Nous pensons qu'on peut écarter l'hypothèse de la marque de fabrique.

2.- *Poitou et Vendée, le Langon:*

"Si la population du *Langon* fut gagnée de bonne heure au culte des dieux du polythéisme, elle fut une des premières parmi les *Pictons* à embrasser le christianisme. Nous en tirons la preuve de la découverte sur son territoire de deux de ces poissons symboliques en verre destinés à être portés au cou comme signe de reconnaissance par les fidèles, à l'époque où ils étaient encore forcés de faire un mystère de leurs croyances, etc."

M. *Fillon* a trouvé simultanément, au *Langon*, un tombeau qu'il regarde comme celui d'un martyr datant probablement des dernières années du III^e siècle, et tout un cimetière à incinération entouré de murs; la plus ancienne médaille était d'*Agrippa*, la plus nouvelle de la seconde *Faustine*.

Nous n'osons pas encore assigner au vase au poisson de *Vieux-Cérier* une date précise.

Dans une visite récente, malheureusement trop courte, au musée de *Saint-Germain*, nous avons vainement cherché le pendant de la gargoulette de *Vieux-Cérier*; aucune poterie ne nous a rappelé sa forme, sauf peut-être certains vases africains.

Nous terminerons en transcrivant les lignes suivantes du même abbé *Mourier*; elles complètent à un certain point de vue ce qui précède :

"Vis-à-vis le jardin du presbytère, de l'autre côté de la route, *Jean Dubois*, après avoir enlevé quelques pouces de terre végétale, fut arrêté dans son travail par la présence de deux larges pierres placées horizontalement. Ayant enlevé ces pierres, il vit étendus devant lui les ossements d'une créature humaine qui lui parut d'une taille plus qu'ordinaire. Une rangée de pierres grossièrement taillées avaient été placées de champ autour du cadavre, qui reposait sur d'autres larges pierres formant comme le lit du tombeau.

Deux ans plus tard, dans la propriété de *Chez-Martin* (à 400 mètres de *Vieux-Cérier*), des ouvriers, creusant un fossé pour l'écoulement des eaux, trouvèrent dans les prés, à 50 mètres du ruisseau, un squelette humain à peu près dans les mêmes conditions que le précédent."

Plus d'une bourgade de notre province garde sous la terre, sans le savoir, à une profondeur protectrice, des sépultures à incinération comme celles de *Vieux-Cérier* et de *Messeux*; des recherches méthodiques amèneront la découverte de gîtes assez nombreux pour étonner les chercheurs eux-mêmes. On trouvera, nous n'en doutons pas, et les urnes et les fours de potiers ou de verriers où elles se fabriquaient.

Les *Gaulois* de *César* étaient beaucoup plus avancés que le commun du public ne le croit. Il suffit, pour le voir, de lire avec attention les *Commentaires*. Sous les empereurs, de nombreuses routes et des chemins bien entretenus sillonnaient nos régions qu'animaient de nombreux villages et de confortables villas. Ces populations avaient leurs cimetières; la terre, creusée profondément, a conservé, à l'abri des atteintes de la charrue les restes-qui'a protégés, dans le principe, la piété des frères et des descendants. Quoi qu'il en soit, nous sommes dès aujourd'hui en droit d'affirmer que la petite paroisse de *Vieux-Cérier*, avec son nom à demi latin et son église au vocable antique, fut un des lieux très anciennement habités de notre province, et que le christianisme y succéda de bonne heure au paganisme. Peut-être nos deux gargoulettes ont-elles été les instruments et les témoins de la coexistence des deux rites.

Les *Jaudonières* de *Vieux-Cérier*, 23 février 1886.ⁱ

ⁱ P.-S. — Au moment où cette notice allait partir, je reçois de M. *André Rempnoux-Duvignaud* plusieurs ampoules funéraires, avec mission de les offrir au musée de la Société. Ces vases ont été trouvés dans des tombes cloisonnées, à *Champagne-Mouton*, en creusant les fondations de l'école des filles.

On remarquera les dessins sigillés du N. A, et dans la panse du N. C, un trou fait après cuisson, exactement pareil à celui qui se voit dans mon N. 4. Dans quel but ce trou? Sans doute pour faciliter la combustion de l'encens. J'ai vu au musée archéologique de *Poitiers* des vases criblés de trous pareils.

